

Werner Müller-Pelzer

Fachhochschule Dortmund

Pourquoi il vaut la peine de parler de l'Europe

Un grand nombre de livres sur l'Europe ont été publiés ces dernières années. Pourquoi pensez-vous que votre livre « Régénérer l'Europe »¹ soit toujours nécessaire ?

Il est frappant de constater que presque toutes les publications sur l'Europe tournent autour de l'Union européenne et que l'on part du principe qu'il existe un rapport réciproque entre les deux. Ce n'est pas le cas : L'UE ne peut être traitée de manière significative sans se référer à l'Europe, mais traiter l'Europe sans se référer à l'UE est très bien possible. Je pense que confondre les deux est erroné et dangereux.

« Erroné et dangereux » : voulez-vous expliquer brièvement ces termes, s.v.p. ?

Avec plaisir. L'amalgame est *erroné* car une analyse des termes *Union européenne* et *Europe* montre qu'il s'agit de deux domaines de la réalité fondamentalement différents : L'UE est une *construction institutionnelle* destinée à accroître le pouvoir d'un nouvel acteur mondial; l'Europe, elle, ne l'est pas. L'UE est composée d'un nombre extrêmement complexe d'organisations imbriquées les unes dans les autres ; l'Europe ne l'est pas. L'UE est tenue ensemble par des intérêts économiques et financières et des décisions gouvernementales ; l'Europe ne l'est pas. L'UE dispose d'une multitude d'organes qui exécutent les intentions et les décisions de ses membres ; ce n'est pas le cas de l'Europe. Un État peut demander, par un vote de ses citoyens, à être admis dans l'UE, mais il peut également la quitter ; pour l'Europe, ce n'est pas possible. Cette liste peut être allongée sans problème. L'équation hyperbolique $\text{Europe} = \text{UE}$ est *dangereuse*, car en gommant les différences, les élites de l'UE poursuivent leurs intérêts politiques,

¹ Werner Müller-Pelzer (2021 a): Europa regenerieren. Über das Entstehen kollektiver Atmosphären, erläutert am Beispiel des studentischen MONTAIGNE-Austauschprogramms, Freiburg / München: Karl Alber.

qui obéissent à un objectif anti-européen. Revendiquer l'Europe pour les intérêts mondiaux de l'UE va à l'encontre de la norme européenne fondamentale qui consiste à poser des questions de vérité, c'est-à-dire à s'interroger sur la vie bonne sur la base du type de civilisation européen.

Pouvez-vous préciser la différence entre l'Union européenne et l'Europe ?

On nous a habitué à penser l'Europe soit comme un quasi-continent en termes géopolitiques, soit comme acteur global qu'est l'UE en termes économiques, soit comme une partie du monde occidental en termes politiques, soit comme un espace d'enseignement supérieur et de recherche en termes académiques, etc. de sorte que nous partons sans réfléchir du plan de la géopolitique et de l'organisation du pouvoir. Par cette inadvertance, l'impression qui se répand au sein du grand public est la suivante : *L'Europe, c'est Bruxelles, c'est l'Union européenne ; rien d'autre n'est imaginable*. Parmi les classes éduquées, il y a en revanche le souvenir d'une culture et d'une histoire communes. Récemment, une anthologie en plusieurs volumes sur cette Europe a été publiée, dans laquelle des historiens et d'autres spécialistes des sciences humaines déploient un panorama fascinant.² Un commentateur y a même vu – prématurément – une réponse à la question de l'identité européenne controversée. C'est cette Europe que l'UE convoite. Pourquoi ? L'UE est une construction institutionnelle complexe avec des organisations imbriquées - créée par les gouvernements pour accroître leur pouvoir dans le monde entier.³ Ce

² Étienne François / Thomas Serrier (Hg.) (2019): Europa. Die Gegenwart unserer Geschichte, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft (traduit de l'original français: Europa, notre histoire. L'héritage européen depuis Homère).

³ Voici des citations à propos: « Renforcer le statut, l'usage, le rôle d'une langue, c'est renforcer son influence et son pouvoir », explique Olga Turcan, chercheuse en sociolinguistique au sein du groupe d'étude sur le plurilinguisme européen de l'Université de Strasbourg et anciennement spécialiste de programme à l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), à EURACTIV. <https://www.euractiv.fr/section/langues-culture/news/presidence-de-lue-par-la-france-la-promotion-du-plurilinguisme-sera-une-priorite/>

Angela Merkel a appelé la « *europäische Kultur* » comme « strategischer Faktor, nach innen und nach außen ». *Europas Seele suchen – A Soul for Europe*, www.asoulforeurope.eu/uploads/media/Berliner_Konferenz_Ablauf_03. (Ce lien ne fonctionne plus; non plus disponible au *Bundeskanzleramt* ni au Parlement de l'UE) Le même point de vue est exprimé par Federica Mogherini dans *Euronews*: « Federica Mogherini: 'Europe is a cultural superpower. We need to use its force' », Interview, 10.06.2016, <https://www.eunews.it/2016/06/10/mogherini-europe-cultural-superpower-need-use-force/61145> Depuis peu, on réclame même un « Erasmus militaire », selon la Doc. Federiga Bindi, expert en politique étrangère de l'UE, lors d'un panel de citoyens de la Conférence sur l'avenir de l'Europe (CoFoE) : « Réforme de l'UE: l'Europe pourrait être une superpuissance ». « Sur le plan civil, Erasmus a changé l'Europe plus que tout autre chose - si nous pouvons faire la même chose avec les militaires, nous pouvons transformer l'UE sur le plan sociologique et culturel. » <https://www.euractiv.de/section/all/inter-view/eu-reform-europa-koennte-eine-supermacht->

qui manque à l'UE, contrairement aux États-nations, c'est la référence affective : on ne peut pas aimer l'UE (en tant que marché unique, *a fortiori* comme Global Player), comme l'avait déjà souligné Jacques Delors, l'ancien président de la Commission européenne. Ce manque est censé être couvert par un extrait arrangé de la tradition culturelle : En quelques années, la thèse est devenue une doctrine officielle selon laquelle, grâce aux progrès de l'intégration politique depuis les années 1990, l'UE et l'Europe auraient fusionné dans le *projet européen*. L'UE serait devenue l'héritière des valeurs européennes, entendues comme le condensé des réalisations artistiques, poétiques, idéologiques, philosophiques et civilisationnelles depuis la Renaissance et les Lumières jusqu'au développement de la démocratie moderne. C'est pourquoi l'UE pourrait parler au nom de l'Europe désormais unie. Comme si cela ne suffisait pas, la politique s'aventure même de s'approprier les lignes de tradition judéo-chrétienne et gréco-romaine, que l'on peut au mieux considérer être la préhistoire européenne. Ceci et le Brexit suffisent, cependant, pour montrer à quiconque le peu de sérieux de cette allégation.

En outre, la réduction à l'emporte-pièce appliquée à l'histoire de la pensée européenne fait précisément disparaître la diversité qui, selon l'époque, le lieu et la mentalité, a donné naissance à des styles de civilisation européens plus ou moins importants, avec des sentiments de vie spécifiques. Par exemple, même le rapprochement franco-allemand, massivement encouragé, ne change rien aux différences de style de civilisation et de sentiment de vie, sans que personne ne mette en doute le fait que les deux styles de vie sont européens. Mais l'idéologie unitaire des *valeurs européennes*, motivée par la politique, ignore et dévalorise ces différences et leur applique une construction abstraite qui, paradoxalement, doit être exportée dans tous les pays comme une nouvelle éthique mondiale: « La démocratie en tant que système de valeurs universalistes »⁴ est propagée de façon moralisante au moment où les institutions démocratiques au niveau national sont minées par le transfert de toujours plus de compétences vers Bruxelles. L'emprise néolibérale sur les sociétés européennes est camouflée à grand renfort médiatique par la mise en scène d'un combat de « culture contre inculture ». *Extra ecclesiam nulla salus*.

[sein/?utm_source=piano&utm_medium=email&utm_campaign=12114&pne-spide=pLU8FXQWJKIDi6DOuS.uCZKP5gr.TIF_Nem.xbRzrkJm0Y1.2lhdre8Jyh_mmmIwDIMLThMN3w](https://www.sein/?utm_source=piano&utm_medium=email&utm_campaign=12114&pne-spide=pLU8FXQWJKIDi6DOuS.uCZKP5gr.TIF_Nem.xbRzrkJm0Y1.2lhdre8Jyh_mmmIwDIMLThMN3w)

⁴ Wolfgang Streeck (2021): *Zwischen Globalismus und Demokratie*. Politische Ökonomie im ausgehenden Neoliberalismus, Berlin: Suhrkamp, 35, 33. Page 27, il dénonce la « démocratie élitiste de façade ». Le fait qu'en Allemagne, même le président fédéral, dont les fonctions sont largement représentatives, ne soit pas élu par le peuple, contrairement à l'Autriche, s'inscrit parfaitement dans ce contexte.

De son côté, Hans Joas a condamné sans ambages la politique de l'UE d'« auto-sacralisation de l'Europe »⁵, car les intentions politiques d'utilité qui ont inspiré le concept des *valeurs européennes* sont impossibles à ignorer: Lorsque la politique, sous l'angle de l'opportunité du moment, parle de droits de l'homme, de justice, de tolérance et de liberté, elle se couvre d'une aura quasi-sacrée qui ne peut plus être remise en question. Mais se débarrasser de l'obligation de rendre des comptes est dirigé contre le type de civilisation européenne, qui vit de la critique et de l'autocritique des Européens. L'association forcée de valeurs religieuses, de produits artistiques et d'acquis de la civilisation avec l'intégration étatique, le progrès technique et la prospérité économique est un récit justificatif qui doit doter le nouveau pouvoir global d'une « mission » à l'extérieur et qui crée une « narration » à l'intérieur, grâce à laquelle l'UE se couvre d'une aura quasi-sacrée qui doit repousser d'emblée les questions critiques.

Quiconque veut sérieusement parler de l'Europe ne peut se contenter d'épingler à son revers un catalogue réduit de réalisations culturelles, de leçons apprises dûment⁶ et de valeurs universelles pour ensuite se tourner vers les affaires. Tout d'abord, il faut se demander pour quelles raisons les Européens, à l'instar de la Grèce antique, se sont détournés et démarqués d'autres civilisations. Ce n'est qu'à cette aune que l'on peut juger de ce que représente le terme Europe. Se contenter d'affirmer, comme le fait l'UE, qu'elle fixe cette norme n'est pas acceptable.

Vous avez introduit un autre terme qui n'est pas forcément familier à tout le monde. Qu'entendez-vous par « type de civilisation européen » ?

Le sentiment européen à l'égard de la vie est né d'une expérience pratique et philosophique qui s'est manifestée pour la première fois à Athènes dans la Grèce antique. La distinction entre le mode de vie des civilisations orientales, supérieures à bien des égards, et celui des Grecs est déjà évidente dans les témoignages écrits du V^e siècle, comme le prouve Hérodote. Selon la

⁵ Hans Joas: « Die Lust an genereller Kapitalismuskritik ist zurück », Interview dans *Wirtschaftswoche*, 30.12.2012, <https://www.wiwo.de/politik/konjunktur/sozialphilosoph-hans-joas-die-selbstsakralisierung-europas/7543054-3.html> Idem: « Mich schaudert das Tremolo in den Europa-Reden », actualisé le 06/10/2012, in: *Frankfurter Allgemeine Zeitung* <https://www.faz.net/aktuell/wirtschaft/soziologe-hans-joas-mich-schaudert-das-tremolo-in-den-europa-reden-11916327.html?printPagedArticle=true#void>

⁶ Les transgressions suivantes sont tissées dans le récit du progrès en contrepoint : Oppression de dissidents, croisades, chasse aux sorcières, colonialisme, impérialisme, totalitarisme, antisémitisme et génocides. En général n'y figurent pas les quatre échecs structurels occidentaux, les manquements psychologue-réductionniste-introjectionniste, dynamiste, autiste et ironiste, analysés par Hermann Schmitz (2007): *Der Weg der europäischen Philosophie. Eine Gewissenserforschung*, 2 Bde., Freiburg / München: Karl Alber.

conception grecque, l'être humain se distingue du type de civilisation oriental, dominé par des prêtres et des despotes et représenté par les anciens empires d'Égypte, de Babylonie et de Perse.⁷ C'est sur la base de ce conflit d'époque, puis dans le cadre de la contestation du pouvoir sacerdotal de l'Église catholique, qu'est née la civilisation de type européen, qui s'articule autour des exigences suivantes : la liberté (ne pas se soumettre à un pouvoir tyrannique ni exercer soi-même un pouvoir tyrannique, mesurer librement ses propres arguments à ceux des autres), le développement personnel (faire quelque chose de soi-même, ne pas être un pion dans le jeu de pouvoirs opaques politiques ou cléricaux, d'un déterminisme génétique ou historique) et l'auto-évaluation critique (ne pas se surestimer en termes technologiques ou socio-constructivistes ni s'humilier sous forme de nihilisme ou défaitisme).

Mais qu'est-ce que ces vieilles histoires ont à voir avec notre expérience actuelle?

Beaucoup ! L'emploi public du *libre jugement*, basée sur la discipline intellectuelle dans l'argumentation devrait régir le débat dans l'arène politique mais malgré les affirmations contraires elle est minée par divers intérêts au pouvoir : économisme, multiculturalisme, islamisme et le constellationnisme scientiste (p. ex. la numérisation totale). Aujourd'hui, dans le monde entier, il est facile de reconnaître les types de régime sacerdotal ou despotique. *Le développement de la personnalité* sans attelage dogmatique est, à son tour, contesté par un extrême matérialisme neurophysiologique, par les anciennes et nouvelles communautés sacerdotales et par le consumérisme / économisme. Enfin, *l'auto-évaluation critique* est supplantée par le dynamisme / économisme sans limites (*plus ultra*), l'autisme (l'individualisme sociologique et libéral) ainsi que l'ironisme (absence de liens affectifs dans le sillage de l'ironie romantique).⁸

Après avoir été détrônées, les grandes Eglises chrétiennes, dominées par une hiérarchie cléricale, se sont aujourd'hui mises au service du pouvoir politique qui, dans certains pays comme l'Allemagne, en a bien besoin pour s'auto-sacraliser: En contrepartie, le cartel politique accorde à ces organisations cléricales une forte présence dans la société, - et ceci malgré la baisse rapide

⁷ C'est ce qui ressort de trois dictons datant de l'époque de la Grèce antique où la réflexion philosophique sur soi a émergé : 1. Ne pas vouloir dominer les autres ni se laisser dominer par eux. 2. Deviens qui tu es. 3. Connais-toi toi-même ! Sois prudent ! Explication en détail dans Werner Müller-Pelzer (2021 a), 256f.

⁸ Hermann Schmitz (2007): Der Weg der europäischen Philosophie. Eine Gewissenserforschung, 2 Bände, Freiburg / München: Karl Alber.

du nombre de leurs membres. Les despotismes modernes ne s'appuient d'ailleurs pas en premier lieu sur la force brute : Ils se présentent sous différentes formes, que ce soit un pouvoir postnational-mondialiste, démocratique, nationaliste, national-religieux ou technocratique-progressiste qui, de différentes manières, se soustraient à l'obligation de rendre des comptes aux citoyens.⁹ L'UE, par exemple, s'efforce de se doter d'institutions démocratiques, mais leur légitimité est faible et, pour des raisons jurisprudentielles, restera une voie sans issue.¹⁰ Le prix que les Européens doivent payer pour leur fixation sur une croissance économique sans limites et sur une concurrence ruineuse est qu'ils s'aliènent de plus en plus du type de civilisation européen. Ainsi, le despotisme économique à lui seul contrecarre les trois principes cités.

Certains chercheurs contestent que l'on puisse attribuer à l'Europe une identité supra-historique.

Ici on peut identifier deux malentendus :

1. Le type de civilisation occidental est apparu dans une phase historique déterminée, il a disparu pendant plus de 1000 ans et a connu une renaissance comme type de civilisation européen ; mais celui-ci peut aussi disparaître à nouveau. Comme le disait Paul Valéry : *Les civilisations sont aussi mortelles*. Cela ne signifie pas pour autant que ceux qui sont attachés affectivement à ce mode de vie et qui sont convaincus qu'une autre vie ne vaut pas la peine d'être vécue devraient s'abstenir de faire campagne pour la régénération de l'Europe. Les normes qui émanent du type de civilisation européen sont adressées aux Européens et aux Européennes et sont encore ressenties aujourd'hui comme un appel avec autorité; sinon, la politique ne devrait pas faire de tels efforts pour empêcher les questions critiques. Le fait d'être affecté par une norme morale n'est pas invalidé par le relativisme historique (exemple: La liberté de la *polis* était limitée à quelques-uns).

2. Les historiens estiment que l'Europe soit un sujet historique; les spécialistes des sciences sociales estiment que l'Europe soit un sujet de sciences sociales; les politologues estiment que l'Europe soit un sujet de sciences politiques; les économistes estiment que l'Europe soit un sujet économique et les juristes estiment que l'Europe soit un sujet juridique. Chaque discipline

⁹ Wolfgang Streeck (2021), a.a.O.

¹⁰ Dieter Grimm (2016): Europa ja – aber welches? Zur Verfassung der europäischen Demokratie, München: C.H. Beck.

apporte ses propres pré-décisions méthodologiques dans l'étude, de sorte que les réponses sont, respectivement, les suivantes: L'Europe est un réseau d'institutions qui transcende les États-nations, une construction à plusieurs niveaux, une association transnationale institutionnalisée de pouvoirs, une partie de l'économie globale ou une communauté supranationale de droit. Chacune de ces perspectives est utile et permet de découvrir des résultats utiles, mais il n'existe pas de conception commune et théoriquement valable de l'Europe; l'équation d'inspiration politique l'Europe = UE n'est pas problématisée.

La question de savoir, cependant, ce que les Européens ressentent affectivement comme européen, ce qui leur donne un point d'ancrage dans leur environnement et une orientation pour se projeter, est une question de la philosophie pratique; elle n'a rien à voir avec les considérations d'utilité pratique changeantes que la politique a associées à la notion d'Europe au fil des siècles: Tantôt c'est l'Europe chrétienne, tantôt des empires ou des monarchies concurrentes, tantôt des nations individuelles ou les États unis d'Europe qui ont servi d'idée directrice. L'affirmation d'une identité qui se soit maintenue au cours des siècles peut ainsi être reconnue comme une idéologie qui, au XX^e siècle, a été utilisée contre le communisme et le nazisme. L'historien viennois Wolfgang Schmale¹¹ en déduit que l'identité européenne est actuellement caractérisée « par la différence, moins par l'unité »¹². Mais même ce diagnostic reste au niveau de l'abstraction positiviste: l'image de l'interconnexion sous forme de réseau reflète elle-même une autre considération pratique d'utilité, à savoir celle du constructivisme social. Ce que les gens apprennent au contact d'autres Européens, ce qui les touche de près et marque leur mode de vie, n'est pas saisi par cette approche méthodologique réductrice.

Une autre objection, à la suite de Benedict Anderson, est que l'Europe est une « communauté imaginée » qui n'existe que dans la mesure et aussi longtemps que les gens y croient, créent les formes institutionnelles correspondantes et lui donnent une réalité quasi-objective. Qu'est-ce que vous répondez à ça ?

Cette thèse très répandue vient du domaine sociologique ; elle appartient également à la « famille » des explications constructivistes, selon lesquelles les humains projettent du sens dans

¹¹ Wolfgang Schmale (2010): *Geschichte und Zukunft der Europäischen Identität*, Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung (Erstausgabe 2008), 40-42.

¹² Wolfgang Schmale (2010), 162. Die europäische Identität sei „durch Differenz, weniger durch Einheit geprägt“.

un monde qui doit d'abord être rendu humainement signifiant comme s'il s'agissait d'une matière première. C'est le contraire de ce qui est le cas.¹³ Nous devons plutôt partir du principe que la vie humaine est intégrée dans son environnement, offrant une abondance de formes d'expression atmosphériques qui affectent les hommes, parfois légèrement, parfois violemment: Les phénomènes naturels comme le vent doux, le ressac ou une forêt nous touchent sans que nous devions y ajouter quoi que ce soit. Les personnes, les villes, les musiques avec lesquelles on entre en contact ont également un effet atmosphérique sur nous qui n'exige pas de projection de signification non plus; le fait qu'il s'agit d'une empreinte historico-culturelle ou artistique ne change pas la qualité phénoménale. En outre, les hommes peuvent effectivement conférer au monde qui a de l'importance pour eux – par l'histoire, l'idéologie, la situation géographique, les ressources, les voies commerciales, etc. – une stylisation historico-culturelle spécifique qui donne à cette intégration une orientation particulière et une signification symbolique, de sorte que par les normes sociales, les habitudes et les rituels se crée une culture particulière.

Dans le cas de l'Europe, il est frappant de constater que malgré cette différenciation qui s'est opérée au fil des siècles, un commun sentiment de vie européen reste perceptible : Les normes implicites de ce sentiment de vie ne se manifestent en général que lorsqu'elles sont violées. Les personnes qui reviennent d'un pays lointain le ressentent lorsque l'effet de certaines normes ou leur changement se fait sentir imperceptiblement. Les citoyens qui se sentent écrasés par les politiques gouvernementales mondialistes le ressentent. Les artistes, les poètes et les écrivains qui souffrent du dédain de la tradition européenne le ressentent. Les personnes qui souffrent de la déclassification de leur langue maternelle par le mondialisme le ressentent. Les Européens, dont l'amour de la patrie est dénoncé comme un foyer d'esprit de clocher et de nationalisme destructif, le ressentent. Le sentiment de vie européen est, certes, quelque chose de diffus en interne, mais ce n'est pas rien. Les faits ressentis ne sont pas des faits objectifs, voire même pas des faits du tout: le contenu peut être diffus, mais il n'est pas arbitraire. Au lieu d'expliquer simplement ce qui est ressenti comme une dissonance cognitive, on est amené à penser qu'il s'agit de *cas de figure subjectifs* et éventuellement de *faits subjectifs*¹⁴, qu'il faut aborder autrement que dans une perspective de distanciation scientifique.

¹³ Hermann Schmitz (2014): *Gibt es die Welt?*, Freiburg / München: Karl Alber. Selon l'auteur, il s'agit d'une forme d'idéalisme.

¹⁴ Avoir découvert la différence entre les faits objectifs et subjectifs est une découverte révolutionnaire de Hermann Schmitz (21995): *Der unerschöpfliche Gegenstand. Grundzüge der Philosophie*, Bonn: Bouvier.

Voulez-vous dire que l'Europe ne soit que quelque chose de subjectif ?

« Seulement quelque chose de subjectif »: ce ton péjoratif est, depuis les philosophes grecs Démocrite et Platon, le réflexe d'une évolution erronée de l'Occident, selon laquelle seul un objet se trouvant dans le champ visuel central et pouvant être décrit complètement peut devenir un objet de connaissance scientifique. Une distance doit donc être introduite entre l'observateur et l'objet pour permettre l'objectivité.¹⁵ Ainsi, de grandes masses d'expérience du vécu ne sont pas prises en compte parce que l'encastrement dans l'environnement est un enchevêtrement pré-réflexif. Mais au lieu d'adopter la sus-mentionnée réduction positiviste, c'est-à-dire un appauvrissement de la vie, il faut se demander s'il n'y a pas une méthode de connaissance plus appropriée à cette réalité qui sauve la richesse de l'expérience. Ce qui est affirmé objectivement sur l'Europe est beaucoup plus pauvre que ce qui est vécu subjectivement. Ce qui peut être affirmé objectivement est, en plus, trompeur, car il rend la diffusion interne de l'expérience pré-réflexive plus claire qu'elle ne l'est. Pour ces raisons, en cas de réduction positiviste, il est légitime de parler d'un empirisme « à demi ». ¹⁶

Ce sont les sentiments qui indiquent ce qui intéresse vraiment les hommes, ce qui est si important pour eux qu'ils font fi des avantages matériels et symboliques. Les sentiments déterminent la perception de l'environnement, ils déterminent l'estime de soi, et ils déterminent les attentes et le comportement futur. Jan Slaby formule succinctement : « Les sentiments sont des *manières d'être* » ¹⁷, car seuls les sentiments montrent *que* l'être humain est concerné subjectivement et *ce que* cela signifie pour lui.

Mais alors à quoi servent les sciences qui traitent de l'Europe ?

¹⁵ Hermann Schmitz (2018): *Wozu philosophieren?*, Freiburg / München: Karl Alber, 153. Cela conduit à une « vision du monde qui est construite sur des caractéristiques individuelles choisies de manière sélective et présentant une qualité et une utilité particulières pour l'expérience et l'induction. Ce qui ne fait pas partie de ces caractéristiques est négligé et n'entre plus du tout dans l'horizon des sciences naturelles ».

¹⁶ Hans Bernhard Schmid (2012): *Wir-Intentionalität. Kritik des ontologischen Individualismus und Rekonstruktion der Gemeinschaft*, Freiburg / München: Karl Alber, 102f.

¹⁷ Jan Slaby (2011): « Affektive Intentionalität – Hintergrundgefühle, Möglichkeitsräume, Handlungsorientierung », in: Jan Slaby / Achim Stephan / Henrik Walter (Hg.) (2011): *Affektive Intentionalität. Beiträge zur welterschließenden Funktion der menschlichen Gefühle*, Paderborn: mentis, p. 126 (souligné dans le texte original).

L'examen scientifique constitue le pendant analytique de l'expérience ressentie, subjective. Cependant, seules les sciences travaillant de manière herméneutique sont ici concernées, c'est-à-dire les sciences humaines au sens large. Dans des tentatives répétées, celles-ci essaient de comprendre les expressions du vécu à partir de leur contexte partiellement reconstituable et de les rendre plausibles au niveau intersubjectif; ils ne sont donc pas soumis à l'idéal d'objectivité des sciences naturelles comme la science politique, les sciences sociales quantitatives, la jurisprudence comparative ou la psychologie quantitative. Dans les sciences sociales et la psychologie, cependant, il existe également des filières de recherche qui partent du cas individuel, qui se consacrent à la recherche qualitative. Dans la science historique, les deux méthodes sont également représentées.

Après avoir critiqué un nombre d'erreurs principales de l'histoire de la philosophie, la Nouvelle Phénoménologie fondée par Hermann Schmitz s'est efforcée d'abandonner le niveau abstrait des notions traditionnelles pour mettre à disposition une terminologie flexible, plus proche de l'expérience du vécu. Le changement décisif est le remplacement d'une ontologie centrée sur la chose, l'objet, par une *ontologie situationniste*. Ce qui est perçu, la *situation*, est une diffuse, aber nicht konfuse chaotische Mannigfaltigkeit d'où émergent quelques cas de figure, programmes et problèmes. Pour comprendre leur signification il faut prendre en considération l'arrière-plan diffus. Ce qui se détache de façon caractéristique de chaque situation est comparé à des expériences analogues par les scientifiques travaillant sur une base herméneutique : Le « halo de la signification »¹⁸ situationnelle qui enveloppe les cas de figure, les programmes et les problèmes n'est accessible que grâce à la sensibilité herméneutique. Les hypothèses formulées ensuite sont examinées quant à leur capacité de généralisation intersubjective.

Comment un Européen moyen peut-il s'y retrouver ? Faut-il avoir étudié la philosophie pour savoir ce qu'est l'Europe ?

Non, ce n'est pas ainsi que cela devrait se passer, et ce n'est pas non plus ainsi que cela se passe. Mais il est tout à fait vrai qu'il existe un grand contraste entre le sentiment de la vie européenne, qui doit justement être accessible sans « tracasseries » intellectuelles, et les questions systématiques et historiques que nous venons d'aborder. La raison en est que les philosophes et les

¹⁸ Hermann Schmitz (2002), S. 26 (« Hof der Bedeutsamkeit »).

scientifiques se sont, dans leur grande majorité, détournés des impressions polyvalentes pour se tourner vers des constructions intellectuelles et ont ainsi perdu de vue l'expérience du vécu.

C'est la raison pour laquelle il a fallu trouver une terminologie pour les expériences négligées – en particulier le sentir charnel, l'implication affective, la communication charnelle, le fait d'être saisi par des atmosphères émotionnelles, l'expérience de situations individuelles et communes – qui puisse s'imposer contre l'argumentation naturaliste dominante. Pour la plupart des scientifiques, il est difficile d'accepter que les situations soient les unités naturelles de l'expérience du vécu: Ce nouveau point de départ (ontologique) est souvent resté inconnu.

Avant d'entrer dans une discussion philosophique plus longue, revenons à la situation actuelle de la discussion : autant que je sache, le sentiment de vie européen ne joue aucun rôle dans le grand public. Comment expliquer que la thèse de la fusion de l'Europe et de l'UE dans le projet européen ne rencontre guère d'opposition dans la société ?

L'absence d'un débat sur l'Europe en tant que mode de vie est le résultat du fait d'induire un public désorienté en erreur. Nous nous souvenons que l'UE, en tant que construction d'organisations imbriquées, n'a aucune possibilité de se connecter à des expériences subjectives avec un impact affectif. Cependant, l'UE tient beaucoup à ce que ses citoyens lui soient attachés, car ce n'est qu'ainsi qu'un acteur mondial peut associer sa puissance à une certaine légitimité. Ce fossé est censé être comblé par le récit des valeurs européennes, selon lequel l'UE serait désignée par l'histoire comme héritière des traditions judéo-chrétiennes et gréco-romaines et comme support des acquis de l'Europe de la Renaissance, des Lumières et de la démocratie. Malgré les chapitres sombres de l'histoire européenne, l'UE serait l'incorporation du progrès civilisationnel, et ceci serait sans alternative.

Mais ce « narratif » renverse la situation réelle : Ce ne sont pas les regroupements institutionnels quasi-gouvernementaux, les procédés bureaucratiques et les traités de droit constitutionnel qui maintiennent l'Europe en vie. Ce sont plutôt les Européens qui, dans leur expérience subjective, font vivre les situations communes d'implantation, comme espace affectif et comme source de créativité. L'UE en tant que pouvoir organisationnel, en revanche, tente de s'emparer des figures expressives et atmosphériques des cultures européennes pour en profiter, mais sans pouvoir apporter quoi que ce soit à l'Europe en tant qu'atmosphère collective. Cette stratégie

d'induire le public en erreur découche sur la *mauvaise foi collective* (malhonnêteté, auto-illusion subtile):

- *malhonnête*, parce que l'UE n'a pas hérité et ne peut pas hériter de la culture et des divers styles de vie européens avec leurs innombrables expressions affectives, et parce que le *substitut des valeurs européennes* est destiné à dissimuler la finalité mondialiste et anti-européenne du *projet européen* ;
- une subtile *auto-illusion*, parce que l'image quasi-sacrée et intangible de l'UE restreint et bâillonne l'espace de la libre argumentation et de la critique – un acquis central du type de civilisation européen. Le substitut des *valeurs européennes* doit permettre à l'UE d'obtenir le fameux « blanc-seing » qui lui permettra d'exercer son pouvoir en tant qu'acteur mondial.

La réponse à la question initiale est donc: Avec la mauvaise foi collective¹⁹, les élites de l'UE ont atteint une « immunité politique grégaire » au sein de la population. Mais comme en médecine, on parle aussi dans ce cas d'immunité si on atteint environ 85% de la population: Il reste suffisamment d'Européens qui n'acceptent pas l'équation Europe = UE. Cette identité collective *top down* est - comme Gérard Bouchard l'a montré²⁰ - vouée à l'échec: Les étudiants attentifs, par exemple, ne craindront pas les expériences existentielles de divergence. Le programme MONTAIGNE prend en compte ces expériences de décalage et offre, par le biais du semestre européen dans une université partenaire sélectionnée, un soulagement de la pression publique et l'ouverture à des expériences qui permettent de secouer la mauvaise foi collective.

Ceci dit, le programme MONTAIGNE semble très exigeant et ne convient probablement qu'à peu d'étudiants.

C'est le contraire qui est vrai ! Le choix du programme MONTAIGNE n'est pas le résultat d'une longue pénétration intellectuelle de faits compliqués, mais une offre à bas seuil, lorsque les ex-

¹⁹ A consulter Rainer Maufeld (2019): Warum schweigen die Lämmer? Wie Elitendemokratie und Neoliberalismus unsere Gesellschaft und unsere Lebensgrundlagen zerstören, Frankfurt a.M.: Westend.

²⁰ Bouchard, Gérard (2016): „L'Europe à la recherche des Européens. La voie de l'identité et du mythe”, Notre Europe – Institut Jacques Delors, Études & Rapports décembre 2016, <http://institutdelors.eu/wp-content/uploads/2018/01/europeidentitemythes-bouchard-ijd-dec16.pdf>

périences de divergence des étudiants n'aboutissent à rien et que des sentiments tels que la frustration, la colère, le découragement, le mécontentement, l'irritation, la désorientation ou encore la honte, l'humiliation, la stupeur, etc. apparaissent. Ainsi, chaque étudiant européen peut accéder au sentiment de vie européen, pourvu que l'on sache, pour soi-même et pour les autres Européens, ce qu'est le chagrin, la joie, l'espoir, le désespoir, la rancœur, la honte, etc. Le mouvement *Fridays for Future* est un exemple actuel comment l'atmosphère collective de l'indignation face à la destruction sans frein de la biosphère et à la malhonnêteté du monde politique a saisi les jeunes dans bien des pays. Leur expérience de divergence peut se résumer en trois phrases : *On nous a trompés et on nous trompe encore. Nous ne voulons pas être coupables. Nous devons agir.* Le fait que les universités changent elles aussi d'avis et affirment vouloir s'engager pour des objectifs climatiques ambitieux (avançant le slogan de la „neutralité carbone“) ne peut masquer le fait qu'elles soutiennent l'idéologie de la croissance illimitée et qu'elles aspirent elles-mêmes à devenir des acteurs académiques mondiaux ou à les imiter. La mondialisation, et non l'eupéanisation, se trouve sur leur agenda.

Cela s'est également traduit dans les programmes de soutien; l'exemple le plus connu en est le programme ERASMUS de l'UE. On ne se lasse pas de débiter la „narration" enjolivée de l'UE en tant qu'acteur mondial vertueux, de l'humaniste Erasmus de Rotterdam, du renforcement du sentiment d'appartenance après un semestre ERASMUS et de l'utilité pour l'activité professionnelle ultérieure dans le monde entier. Mais il s'agit en fait de mobiliser et de flexibiliser les ressources humaines disponibles pour la concurrence avec les autres acteurs mondiaux; en matière d'Europe les étudiants ERASMUS restent des analphabètes. L'anglais global sert en général de langue d'enseignement et de communication; la matière „Communication interculturelle“ vise en réalité la communication *transculturelle*, à savoir choisissant dans l'intérêt du mondialisme le regard distant „de nulle part“.²¹ Distracts par de nouvelles expériences intéressantes dans le pays d'accueil qu'ils peuvent choisir dans le monde entier, les étudiants ERASMUS ne se posent en général plus la question de savoir ce que cela signifie d'être Européen. Le programme MONTAIGNE, par contre, est une offre philosophiquement fondée qui permet de surmonter les expériences de divergence et de saisir l'occasion d'« entrer » charnellement dans une culture inconnue mais apparentée, d'accéder à la langue correspondante par la *communica-*

²¹ Thomas Nagel (1993): *Le regard de nulle part*, Paris: L'Éclat (Édition originale 1986).

tion charnelle et de se l'approprier. Un nouvel espace affectif s'ouvre ainsi, qui montre un nouveau « visage » de l'Europe.

Comment peut-on résumer du programme MONTAIGNE en quelques mots ?

Il s'agit d'un programme d'échange pour étudiants européens en Europe, dont l'élément central est le « semestre européen » et qui comprend également un semestre préparatoire, un stage facultatif et un semestre d'études facultatif.²² On peut choisir une langue parmi cinq listes de langues cibles européennes. Le semestre européen est conçu comme un semestre libre (sabbatique) afin que les étudiants de tous les domaines d'études puissent profiter d'une offre d'étude commune. Le semestre est terminé avec la mention : « Études validées / non validées » et spécifié dans le supplément au diplôme.

Un mot à propos des langues à option : L'anglais, l'allemand, le français, l'espagnol et l'italien *ne peuvent être choisis* dans le programme MONTAIGNE. Comme on le sait, l'anglais global est en plein essor. D'un côté, de nombreuses personnes, en liaison avec les médias électroniques, ont accès aux connaissances actuellement disponibles et à d'autres personnes qui peuvent vivre dans des pays très éloignés. En revanche, les intérêts européens sont contrariés par le fait que l'anglais global est utilisé par de puissants intérêts économiques qui, en faveur d'une croissance illimitée et d'une recherche destructrice du profit, réduisent les modes de vie traditionnels du monde entier à un niveau conforme au marché. L'affirmation selon laquelle cette évolution serait inévitable fait de cette entreprise l'idéologie du mondialisme²³, pour laquelle la multitude des langues européennes est indifférente et donc dispensable. L'anglais global n'est justement pas une *lingua franca*, car il faudrait que tous les utilisateurs aient les mêmes conditions d'accès et les mêmes chances. Or, ce n'est pas le cas face à la volonté d'hégémonie du mondialisme anglo-américain.

Mais la politique linguistique de l'Allemagne, de la France, de l'Espagne et de l'Italie est également contaminée par la quête du pouvoir. La langue et la culture dans ces quatre zones lin-

²² Pour d'autres références bibliographiques, voir Werner Müller-Pelzer (2021 a), également de l'auteur (2021 b): *Europa als affektiven Raum erleben*, Rostock: Rostocker Phänomenologische Manuskripte, ainsi que (2021 c): « Das MONTAIGNE-Programm: Ein neuer Weg nach Europa », in: *DEDALUS Portuguese Journal of Comparative Literature* 24-25, 2021.

²³ Wolfgang Streeck (2015): *Gekaufte Zeit. Die vertagte Krise des demokratischen Kapitalismus*, Berlin: Suhrkamp.

guistiques sont considérées comme un soutien à l'influence nationale au niveau de l'UE et dans d'autres pays, suivant ainsi, dans une modeste mesure, la même logique que la propagation de l'anglais global : la déeuropéanisation affective progresse. Ainsi, les langues européennes à faible puissance politique, économique et symbolique ont déjà largement régressé au statut de langues vernaculaires, c'est-à-dire de langues d'usage courant. Mais l'allemand, le français, l'italien et l'espagnol (en Espagne) n'échapperont pas non plus successivement à ce sort : Non seulement en politique, mais aussi dans les affaires, la recherche, la science et les médias, l'anglais global détermine de plus en plus l'utilisation de la langue publique.

Le « globalese »²⁴ sans référence affective à l'Europe devient ainsi un obstacle à un retour à l'Europe, qui, pour les Européens, est avant tout un support affectif commun à travers ses langues. C'est la raison pourquoi le programme MONTAIGNE s'engage pour la familiarisation avec une culture et une langue européennes peu connues ce qui exclut largement une motivation utilitaire et devrait ouvrir l'accès à l'Europe en tant qu'espace affectif.

Question : Comment est né le nom du programme MONTAIGNE ?

Le programme ERASMUS a été adopté en 1987 en tant que programme de mobilité visant à améliorer la compétitivité des étudiants européens. Le nom est un acronyme de *European Community Action Scheme for the Mobility of University Students* (programme d'action communautaire européen pour la mobilité des étudiants universitaires) et a été choisi pour des raisons de relations publiques car le célèbre humaniste Érasme de Rotterdam était un voyageur agité. Ainsi – avec un peu de bonne volonté – on pourrait trouver une certaine correspondance à la mobilité des étudiants européens. Mais dans les faits, l'allusion à l'Érasme historique ne fait que feindre un point commun avec la politique européenne : Son travail de philologue classique d'inspiration humaniste, son zèle pour la réforme théologique, sa lutte contre les griefs ecclésiastiques et pour une foi intériorisée n'ont rien à voir avec la poursuite de la prospérité et de meilleures possibilités de concurrence sur le marché mondial du travail. En plus de cela, la langue d'Érasme était le latin. Pourtant, aujourd'hui, il n'y a guère de cérémonie officielle qui se déroule sans une référence au grand humaniste européen envers lequel on se sentirait obligé. Cette

²⁴ Jürgen Trabant (2014): *Globalesisch oder was? Ein Plädoyer für Europas Sprache*, München: C.H. Beck.

tentative de l'UE de se parer de plumes (culturelles) étrangères à une méthode, comme l'a montré l'« auto-sacralisation de l'Europe » (Hans Joas).

Le nom du programme MONTAIGNE vise à faire comprendre qu'il ne suffit pas de réformer le programme ERASMUS, car celui-ci fait partie de la politique de mondialisation de l'UE et de la croissance illimitée. En outre, trois raisons factuelles justifient cette dénomination. La première est le fait que l'éveil intellectuel de l'Europe moderne au XVI^e siècle trouve une expression appropriée dans le juriste, l'homme politique et l'auteur philosophe Michel de Montaigne (1533-1592). Il a laissé derrière lui les limites rassurantes de l'humanisme chrétien d'Érasme de Rotterdam et a fait l'expérience des tempêtes d'un monde qui avait largement ébranlé l'orientation traditionnelle en termes métaphysiques, politiques, scientifiques et anthropologiques. Les Européens d'aujourd'hui trouvent donc des points de référence dans Montaigne. La deuxième raison est que Montaigne a écrit ses *Essais* en français : à cette époque, le français était en transition d'une langue vernaculaire à une langue cultivée et littéraire à l'exemple de l'italien et de l'espagnol cultivée et littéraire. Montaigne n'écrit donc pas dans le latin des savants, qu'il a appris dès l'enfance, conformément à l'idéal éducatif humaniste de son père. Ainsi, le Programme MONTAIGNE témoigne du fait qu'être européen est indissociable de l'acquisition et de l'utilisation de langues vivantes cultivées et littéraires, fondées sur la proximité affective. Troisièmement, son œuvre, les *Essais*, représente une instance critique précoce contre le dynamisme et le réductionnisme scientifique et technique naissant. Montaigne, quant à lui, incarne une « gestalt » précoce du style d'européisation du 16^e siècle français.

Quelles critiques concrètes le programme MONTAIGNE formule-t-il à l'égard des programmes d'échange conventionnels ?

Le programme MONTAIGNE, quant à lui, repose sur l'idée d'une nostrification affective des pays d'Europe, c'est-à-dire reconnaître et valoriser la contribution des langues des pays peu respectés à la civilisation de type européen; en même temps, la contamination par des motifs utilitaires est ainsi exclue. Si l'on modifie quelque peu une citation bien connue de l'historien allemand Leopold von Ranke²⁵ pour le présent contexte, on peut dire: *Toute langue européenne*

²⁵ „Jede Epoche ist unmittelbar zu Gott, und ihr Wert beruht gar nicht auf dem, was aus ihr hervorgeht, sondern in ihrer Existenz selbst, in ihrem Eigenen selbst“ - Über die Epochen der neueren Geschichte. Vorträge dem Könige

éduquée - et toute langue régionale cultivée - est directement liée à l'Europe, et sa valeur ne repose pas du tout sur ce qui en est issu, mais sur son existence, sur son caractère propre. La nostrification ne doit donc pas être comprise comme un acte de politique linguistique : Ce terme souligne plutôt qu'il ne s'agit pas d'apprendre une langue étrangère utile, mais une « langue-frère » (Jürgen Trabant) qui nous concerne affectivement. Dans la perspective néo-phénoménologique, les langues ne sont pas comprises de manière réductrice comme des instruments de communication, comme un système de signes arbitraires dont on se sert à volonté à des fins pragmatiques. Les cultures impliquées dans ces langues, de leur côté, ne sont pas des dispositifs socio-historiques collectifs (des « collectifs parapluie » à plusieurs niveaux selon Klaus P. Hansen) que l'on peut mettre à distance à volonté. Au contraire, le programme MONTAIGNE vise à permettre aux étudiants de se poser à nouveau les questions essentielles : *Qu'est-ce qui me touche affectivement à propos de l'Europe ? Quel genre d'Européen est-ce que je veux être ? Comment voulons-nous vivre ensemble à l'avenir ?* C'est une tentative de reprendre le contrôle de sa propre vie : La stratégie malhonnête de l'UE visant à s'assurer, en tant qu'acteur mondial, le contrôle du pouvoir symbolique de la tradition européenne est ainsi rejeté.

De quelle manière les étudiants devraient-ils trouver le chemin vers l'Europe comme sentiment de vie ?

Les études spécialisées étant suspendues, les étudiants peuvent se consacrer pleinement à cette tâche. Le premier domaine, plus étroit, dans lequel l'expérience est acquise est le cercle du groupe d'étude européen ; le second, plus large, concerne le contact avec les résidents du pays d'accueil. Mais avant de développer cela, il est nécessaire d'expliquer le rôle central que la Nouvelle Phénoménologie va jouer au sein du programme MONTAIGNE. Il est toujours étonnant de constater que les recherches de Hermann Schmitz ont mis à jour un certain nombre d'interprétations erronées qui ont induit la philosophie en erreur pendant quelque 2 500 ans : L'anthropologie, l'ontologie et l'épistémologie ne sont que trois domaines qui, aujourd'hui encore, sont grevés par des hypothèses fondamentales formulées par les philosophes grecs Démocrite et Platon: tout d'abord, le corps senti et sentant (all. *Leib*²⁶), caché, tordu et méconnu,

Maxmillian II. von Bayern im Herbst 1854 zu Berchtesgaden gehalten. Vortrag vom 25. September 1854. Historisch-kritische Ausgabe, éd. par Theodor Schieder et Helmut Berding, München 1971, p. 60.

²⁶ Le corps senti et sentant (all. *Leib*) est la présence vivante de soi-même, ressentie par l'individu et par lui seul, donc subjective ; le corps est en revanche un contexte fonctionnel largement objectivable, qui peut être décrit de

présent dans l'expérience quotidienne des manifestations familières telles que la faim et la soif, la luxure et le chagrin, la douleur et l'assoupissement, le rire et les pleurs, et bien d'autres encore. Sous l'influence de la réduction scientifique, nous sommes trop volontiers disposés à concevoir ces phénomènes de manière distanciée comme des phénomènes physiques communs à tous les êtres humains. Pourtant, *ma* faim, *ma* volupté, *ma* douleur, *mon* rire m'affectent d'une manière qui n'est pas contenue dans des définitions objectives de la faim, de la volupté, de la douleur et du rire.

C'est Schmitz qui, le premier, a mis en évidence cette structure d'une transparence saisissante par son « alphabète de la corporéité ». Schmitz a exprimé son étonnement à ce sujet à plusieurs reprises, en employant l'image que c'était comme si le corps vivant (all. *Leib*) était tombé dans une crevasse au cours de la longue histoire de la philosophie. Cette redécouverte a préparé le terrain pour le renversement de l'épistémologie traditionnelle, à savoir que ce n'est pas la scission sujet-objet qui est la première donnée de la connaissance, mais l'entrelacement préreflexif des deux dans les nombreuses impressions ou situations sensibles. Avant que le sujet percevant et ce qui est perçu ne divergent, il y a un échange nuancé dans l'espace charnel pré-dimensionnel grâce à la communication charnelle avec l'environnement. L'implication affective devient ainsi reconnaissable comme l'origine de la subjectivité dans la vie personnelle déployée. Enfin, une innovation capitale est la théorie des sentiments, qui ne sont plus dégradés et déformés en antagonistes du sujet rationnel. Les sentiments, éprouvés comme des humeurs et des atmosphères, forment un espace préreflexif, ouvrent le sens du monde et contribuent de manière décisive à l'orientation dans l'environnement. Enfin, ils sont essentiels pour le développement et la maturation de la situation personnelle d'une personne.

Qu'est-ce que cela a à voir avec l'acquisition d'une langue ?

La langue n'est pas un système qui s'apprend intellectuellement, mais une situation qui affecte le corps senti et sentant (all. *Leib*) et qui est intégrée dans d'autres situations. Ne pas avoir appris la langue de la culture d'accueil selon la méthode scolaire est, en général, la condition *sine qua non* pour se laisser toucher par les situations d'immersion et ne pas passer outre les impressions déroutantes au profit de l'émancipation personnelle. Afin que la résistance aux impressions

l'extérieur. Hermann Schmitz (2014): *Kurze Einführung in die Neue Phänomenologie*, Freiburg / München: Karl Alber, 29-46.

exigeantes ne devienne pas une surcharge pour les étudiants, la sensibilisation à la communication charnelle est au programme pédagogique du cours d'initiation. Il s'oriente sur la manière dont les enfants acquièrent leur langue maternelle.

La conception de l'acquisition du langage fondée sur la conception néophénoménologique peut ici être rattachée à la recherche pragmatolinguistique. Par analogie avec l'enfant qui essaie de s'orienter dans son environnement (personnes, choses) et de traiter et d'assimiler les impressions qui l'affectent, les étudiants européens du groupe MONTAIGNE commencent par des jeux de mouvement, de la musique, des jeux d'improvisation, du chant choral et de la parole chorale. Le fait de ressentir le rythme et la mélodie, la tension et le gonflement, éveille la sensibilité à la dilatation et à la contraction charnelles, qui est la polarité fondamentale à la base de toute expérience immédiate d'impressions multiples: La joie élargit et soulève, la tristesse rétrécit et opprime, la peur rétrécit, la confiance élargit, etc. De la même manière, les séquences de sons linguistiques, le rythme et la mélodie stimulent les sensations charnelles propres: les mots, les groupes de mots, les séquences discours-réponse, les jeux de mots acoustiques s'imposent charnellement comme doux, dur, gonflant, flou, stimulant, apaisant, attirant, encombrant, polissant etc. De cette manière, les expériences ressenties charnellement s'intègrent dans la situation personnelle des étudiants et la modifient.

Ce qui s'applique à l'enfant²⁷ peut être transposé aux étudiants européens: dans l'espace directionnel prédimensionnel, le geste se présente en unité avec l'impulsion linguistique (p. ex. "Voilà!", "Papa!" ou "Nadine!"). En conséquence, apprendre à parler la nouvelle langue et exécuter un mouvement chargé de signification est à l'origine tout un. Il en résulte la compétence de lire la signification implicite d'une situation. Cette expérience, qui commence par une communication charnelle, se fait en groupe et crée une atmosphère commune, indissociable de l'apprentissage de la langue en tant que situation commune. Un détail (un proverbe, un motif musical, un geste) suffit parfois à matérialiser cette "situation d'implantation" et l'atmosphère qui y est suspendue. En généralisant, cela signifie: En "implantant" leur situation personnelle dans de nouvelles situations communes créées avec les autres étudiants, les étudiants accèdent à une approche affective, non analytique, de la langue concernée, appelée aussi

²⁷ „Nur durch Einpflanzung seiner persönlichen Situation in solche, gemeinsame Situationen kann ein Kind sprechen lernen, indem es die Muttersprache aus der Bedeutsamkeit gemeinsamer Situationen abzulesen lernt.“ Hermann Schmitz (2010): *Das Reich der Normen*, Freiburg/München: Karl Alber, S. 94 (trad. en franc.: "Ce n'est qu'en implantant sa situation personnelle dans de telles situations communes qu'un enfant peut apprendre à parler, en apprenant à lire la langue maternelle à partir de la signification des situations communes.").

"incarnation" (all. *Einleibung*). Celle-ci est toujours présente dans les étapes d'apprentissage suivantes: les méthodes d'apprentissage cognitives sont utilisées en complément, mais s'appliquent sur l'arrière-fond de l'incarnation initiale.

Le fait que des étudiants de différents pays européens parviennent à partager des atmosphères émotionnelles communes à la suite de l'installation charnelle dans un langage est en soi une expérience d'« entrer » charnellement en Europe en tant qu'espace affectif. Cette évidence est nécessaire comme force motrice pour développer des situations communes avec des représentants de la culture d'accueil, qui peuvent être reliées aux expériences des étudiants. En d'autres termes, ce n'est plus un étudiant irlandais ou une étudiante grecque qui établit une relation binaire avec les représentants du pays d'accueil, mais un jeune Européen ou une jeune Européenne qui a déjà fait l'expérience d'atmosphères partagées dans un espace de résonance charnelle. Comparable à l'épigenèse de la personne chez les enfants et les adolescents, l'acquisition du langage, le développement de la personnalité et l'intégration à la culture s'entremêlent ensuite dans l'espace pré-dimensionnel de la perception et de la communication charnelles. C'est ainsi qu'émerge un nouveau type de compétence culturelle.

Ce résultat diffère considérablement de ce que l'on appelle habituellement la compétence interculturelle.

En effet ! Le programme MONTAIGNE n'est pas orienté vers le concept sociologique d'agent social: L'acteur qui intervient dans le monde entier doit maîtriser les situations qu'il traverse pour pouvoir travailler efficacement. Il peut y parvenir en isolant les constellations pertinentes de manière analytique. La connaissance des normes culturelles et des règles du discours ainsi que l'entraînement à des changements d'attitude (tolérance de l'ambiguïté, empathie, décentration) sont des éléments constitutifs de la capacité d'action *transculturelle*.

Ce n'est pas l'objectif du semestre européen: Faire l'expérience de l'Europe comme espace affectif suppose de se laisser entraîner dans des situations ambiguës et de se laisser affecter par les impressions polyvalentes. Les étudiants acceptent donc d'être aussi des *patheurs*. Cela signifie que ce qu'une situation fait subir charnellement et de manière imprévisible grâce à son « halo diffus de signification » peut conduire à une régression personnelle qui ébranle l'équilibre personnel. Le sujet émancipé doit ainsi admettre que certaines parties de la situation personnelle (formes de représentation de soi, connaissances, croyances) doivent être soumises

à une révision. Avec le rapport à soi ainsi épuré (*ce qui m'appartient vraiment*), le sujet acquiert jusqu'à nouvel ordre une contenance plus solide. Pour les rencontres par-delà les seuils culturels, cette capacité de *régression personnelle productive* devient une condition importante de la compétence interculturelle, à savoir suivre à la trace les impressions charnelles et atmosphériques qui se font remarquer dans une situation, puis attendre de nouvelles situations et appliquer le même procédé pour arriver finalement à un résultat plausible.

Une comparaison²⁸ entre deux personnages littéraires, le détective privé Sherlock Holmes et l'inspecteur Maigret, peut illustrer la différence avec le concept positiviste de compétence : L'intérêt de Holmes est de percer la situation initialement impénétrable afin de mettre en évidence les points de vue pertinents avec un regard détaché ; tout le reste est jeté aux oubliettes comme étant sans intérêt. Les constellations sont ensuite reliées en un réseau de relations logiques jusqu'à ce que l'on puisse en déduire l'auteur du crime. Maigret procède différemment: En tant que *patheur*, il permet à la situation, avec son « halo de signification » caractéristique mais diffus en interne, d'avoir un effet charnel sur lui. A plusieurs reprises, il aborde les faits (ce qui est), les programmes (ce qui est censé être) et les problèmes (ce qui n'est pas encore ou plus) qui se détachent en arrière-plan des tentatives herméneutiques jusqu'à ce qu'une cohérence (provisoire) émerge.

Cette compétence dans la gestion de situations communes exige une expérience pratique et n'est jamais sans défaut, - ce qui est aussi le cas dans les rencontres interculturelles. Si cette attitude est présente des deux côtés, les constructions intellectualistes (*third space, entre, entre-monde*) deviennent superflues.

Bibliographie

François, Étienne / Serrier, Thomas (Hg.) (2019): Europa. Die Gegenwart unserer Geschichte, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Grimm, Dieter (2016): Europa ja – aber welches? Zur Verfassung der europäischen Demokratie, München: C.H. Beck.

²⁸ Michael Großheim: „Von der Maigret-Kultur zur Sherlock-Holmes-Kultur. Oder: Der phänomenologische Situationsbegriff als Grundlage der Kulturkritik“, in: Michael Großheim / Steffen Kluck (ed.) (2010): Phänomenologie und Kulturkritik. Über die Grenzen der Quantifizierung, Freiburg / München: Karl Alber, p. 52-84.

Großheim, Michael: „Von der Maigret-Kultur zur Sherlock-Holmes-Kultur. Oder: Der phänomenologische Situationsbegriff als Grundlage der Kulturkritik“, in: Michael Großheim / Steffen Kluck (Hg.) (2010): *Phänomenologie und Kulturkritik. Über die Grenzen der Quantifizierung*, Freiburg / München: Karl Alber, 52-84.

Joas, Hans: „Die Lust an genereller Kapitalismuskritik ist zurück“, Interview in der Wirtschaftswoche, 30.12.2012, <https://www.wiwo.de/politik/konjunktur/sozialphilosoph-hans-joas-die-selbstsakralisierung-europas/7543054-3.html>

Mausfeld, Rainer (³2019): *Warum schweigen die Lämmer? Wie Elitendemokratie und Neoliberalismus unsere Gesellschaft und unsere Lebensgrundlagen zerstören*, Frankfurt a.M.: Westend.

Müller-Pelzer, Werner: « Self-sufficient entities thanks to their multiple-coded cultural inheritance », in: *impEct – Intercultural and Multidisciplinary Papers. European Contributions* 12 (2022).

Müller-Pelzer, Werner (2021 a): *Europa regenerieren. Über das Entstehen kollektiver Atmosphären*, erläutert am Beispiel des studentischen MONTAIGNE-Austauschprogramms, Freiburg / München: Karl Alber.

Müller-Pelzer, Werner (2021 b): *Europa als affektiven Raum erleben*, Rostock: Rostocker Phänomenologische Manuskripte.

Müller-Pelzer, Werner (2021 c): „Das MONTAIGNE-Programm: Ein neuer Weg nach Europa“, in: *DEDALUS Portuguese Journal of Comparative Literature* 24-25, 2021.

Nagel, Thomas (2012): *Der Blick von nirgendwo*, Frankfurt a.M.: Suhrkamp (Originalausgabe 1986).

Schmale, Wolfgang (²2010): *Geschichte und Zukunft der Europäischen Identität*, Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung (Erstausgabe 2008).

Schmid, Hans Bernhard (²2012): *Wir-Intentionalität. Kritik des ontologischen Individualismus und Rekonstruktion der Gemeinschaft*, Freiburg / München: Karl Alber.

Schmitz, Hermann (2018): *Wozu philosophieren?*, Freiburg / München: Karl Alber.

Schmitz, Hermann (2014): *Gibt es die Welt?*, Freiburg / München: Karl Alber.

Schmitz, Hermann (2010): *Das Reich der Normen*, Freiburg / München: Karl Alber.

Schmitz, Hermann (2009): *Kurze Einführung in die Neue Phänomenologie*, Freiburg / München: Karl Alber.

Schmitz, Hermann (2007): *Der Weg der europäischen Philosophie. Eine Gewissenserforschung*, 2 Bände, Freiburg / München: Karl Alber.

Schmitz, Hermann (2005): *Situationen und Konstellationen. Wider die Ideologie totaler Vernetzung*, Freiburg / München: Karl Alber.

Schmitz, Hermann (2003): *Was ist Neue Phänomenologie?*, Rostock: Ingo Koch.

Schmitz, Hermann: „Lebenserfahrungen und Denkformen“, in: Schmitz, Hermann / Marx, Gabriele / Moldzio, Andrea (Hg.) (2002): *Begriffene Erfahrung. Beiträge zu einer antireduktionistischen Phänomenologie*, Rostock: Ingo Koch, 23-32.

Schmitz, Hermann (²1995): *Der unerschöpfliche Gegenstand. Grundzüge der Philosophie*, Bonn: Bouvier.

Slaby, Jan: „Affektive Intentionalität – Hintergrundgefühle, Möglichkeitsräume, Handlungsorientierung“, in: Slaby, Jan / Stephan, Achim / Walter, Henrik (Hg.) (2011): *Affektive Intentionalität. Beiträge zur welterschließenden Funktion der menschlichen Gefühle*. Paderborn: mentis.

Streeck, Wolfgang (2021): *Zwischen Globalismus und Demokratie. Politische Ökonomie im ausgehenden Neoliberalismus*, Berlin: Suhrkamp.

Streeck, Wolfgang (²2015): *Gekaufte Zeit. Die vertagte Krise des demokratischen Kapitalismus*, Berlin: Suhrkamp.

Trabant, Jürgen (2014): *Globalesisch oder was? Ein Plädoyer für Europas Sprache*, München: C.H. Beck.